

Catalogue de films et documentaires au sujet de la Palestine

Ce catalogue n'est pas exhaustif.

Il a été réalisé dans le cadre d'un projet étudiant afin de faciliter l'accès à la cinématographie palestinienne.

Tous les films ci-dessous sont disponibles en français ou Version Originale Sous-Titrée en Français.

Accès Divers

« Bil'in, village au pied du mur »



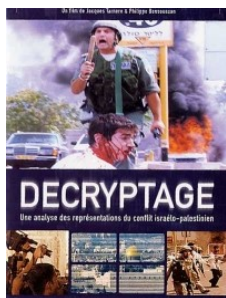
Réalisateur : Eric Biesse, 2007,

Durée : 33 minutes,

Depuis plus de 2 ans, tous les vendredis se retrouvent des israéliens, des palestiniens et des internationaux dans le village Cisjordanien de Bil'in. Ils manifestent côte à côte contre le mur érigé par le gouvernement israélien. Leur action sont non-violentes. Au-delà de l'action par la force et de la haine quotidienne, ces manifestants prouvent qu'il peut exister une collaboration entre les peuples. Dans ce film documentaire, des personnes expliquent pourquoi elles ont choisit de réagir de manière non-violente, à distance de l'image médiatique du conflit, qui postule l'absence d'issue. Ces actions nécessitent une multitude d'actions et de créativité... Ces personnes, de plus en plus nombreuses, s'engagent et cherchent à bâtir un chemin vers la paix.

Accès : contact sur le site internet du village de Bil'in.

« Decryptage »



Réalisateurs : [Philippe Bensoussan](#), 2003,

Durée : 1h40 minutes,

"Décryptage" est une analyse du traitement médiatique du conflit israélo-palestinien. Orienté, nécessairement, mais du côté israélien, ce qui n'est pas si fréquent au cinéma comme ailleurs, le film dénonce une certaine tendance des médias français, jugés pro-palestiniens, dont le vocabulaire et les images posent problème. Angle utile à la réflexion sur ce sujet grave, le film apporte des éléments pertinents et rares, même s'il n'évite pas certains écueils.

accès : en vente sur internet.

« Des olives et des murs »



Réalisateurs : Monique Etienne et Kristian Delacroix, 2006,

Durée : 58 minutes,

Ce film documentaire expose, en utilisant comme fil conducteur la culture, la récolte de l'olive ainsi que la fabrication de son huile, les problèmes quotidiens auxquels sont confrontés les Palestiniens tels que l'occupation, la présence des forces armées israéliennes, les arrestations... Mais l'exploitation de cette ressource millénaire et importante en Palestine montre également les moments de joie qui résident au sein des familles palestiniennes ainsi que des clés de compréhension, selon des Israéliens et des Palestiniens, à cette situation.

Accès : Possibilité de le commander sur le site internet de l'AFPS (Association France Palestine Solidarité) : <http://www.france-palestine.org>

« Gaza, souvenirs »



Réalisateur : Samuel Albaric, 2007,

Durée : 47 minutes,

Wissam, un jeune palestinien, et Sam, un jeune réalisateur français, échangent par téléphone leurs souvenirs de Gaza. A travers ces entretiens téléphoniques, ce documentaire dresse un portrait de la vie quotidienne dans la bande de Gaza entre rires, espoirs et désespoirs...

accès : en vente sur internet.

« Israël et les Arabes : 1948-2005 »



Réalisateur : Norma Percy, Brian Lapping, 2006,

Durée : 3h,

Le conflit israélo-arabe est généralement considéré comme une succession de guerres : la guerre de 1948 qui a suivi l'indépendance d'Israël, la guerre de Suez en 1956, la guerre des Six-Jours en 1967, la guerre du Kippour en 1973, l'invasion du Liban par Israël en 1982 et les Intifadas des Palestiniens en 1989 et 1999. Mais entre ces principaux conflits, la tension a été continue. Cette série documentaire nous dévoile les dessous des politiques arabes et israéliennes à travers les témoignages de leurs principaux acteurs, celles des chefs d'Etats, Premiers ministres, responsables politiques et militaires, mais aussi celles des instigateurs des attentats-suicides et des assassinats. Ils nous révèlent les décisions prises en coulisse lorsque les négociations de paix s'effondrent et que la violence explose. Ces témoignages contredisent l'image habituelle d'une hostilité implacable de l'ensemble du monde arabe envers Israël. En effet, ce film relate le nombre incroyablement élevé de rencontres secrètes qui eurent lieu de part et d'autre des lignes de front et ce depuis plus de cinquante ans.

accès : en vente sur internet.

« It's not a gun »



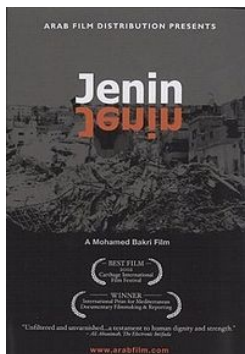
Réalisateur : Hélène Cotinier, Pierre-Nicolas Durand, 2006,

Durée : 1h07 minutes,

Ramzi Aburedwan est palestinien. En 1998, il vient en France pour étudier la musique. Quatre ans plus tard, il fonde l'association Al KamandjÂti (le violoniste). Son but : créer des écoles de musique pour les enfants de son pays. Depuis 2003, chaque été, Ramzi invite des musiciens de divers horizons dans les territoires palestiniens. Ils sont plus de trente à s'être succédés pour donner des concerts et animer des ateliers pour les plus jeunes. Dès leur arrivée dans les rues de Ramallah en 2003 à l'inauguration de la première école en 2005, ces jeunes musiciens se confrontent à la réalité d'une région complexe. "It's not a gun " raconte en musique les péripéties de ces jeunes et interroge leur rapport aux utopies.

accès : en vente sur internet.

« Jenin, Jenin »



Réalisateur : Mohammed Bakri, 2002,

Durée : 54 minutes,

Quelques jours après l'invasion de Jénine par l'armée israélienne, un vieil homme se fraye un chemin parmi les décombres des habitations du camp de réfugiés et implore Allah. Dans cette petite enclave palestinienne mise à feu et à sang, des hôpitaux ont été éventrés sous les bombardements aériens et un nombre important d'habitants dont des enfants, des femmes, des vieillards et des handicapés ont été touchés par l'offensive de l'armée israélienne. Choqués par la densité du drame, des résidents témoignent des atrocités et des massacres commis; ils expriment leur révolte contre l'oppression et contre les humiliations subies. Les traumatismes liés à l'agonie d'enfants et à la mort d'innocents s'ajoutent aux ambitions, aux espoirs et aux rêves annihilés. Impuissant, le peuple palestinien crie sa souffrance et sa colère au reste du monde.

accès : en vente sur internet.

« Le sel de la mer »



Réalisateur : [Annemarie Jacir](#), 2008,

Durée : 1h45 minutes,

Soraya, 28 ans, née et élevée à Brooklyn, décide de rentrer s'installer en Palestine, le pays d'où sa famille s'est exilée en 1948. Dès son arrivée à Ramallah, Soraya cherche à récupérer l'argent de ses grands-parents gelé sur un compte à Jaffa mais elle se heurte au refus de la banque. Sa route croise alors celle d'Emad, un jeune Palestinien qui, au contraire d'elle, ne souhaite qu'une chose, partir pour toujours. Pour échapper aux contraintes liées à la situation du pays mais aussi pour gagner leur liberté, Soraya et Emad devront prendre leur destin en main quitte à transgresser les lois. Dans cette course à la vie, ils nous emmèneront sur les traces de leur Histoire en Palestine perdue.

accès : en vente sur internet.

« Le mur de fer »



Réalisateur : Mohammed Alatar, 2006,

Durée : 52 minutes,

Iron Wall est un documentaire inédit réalisé par une association palestinienne d'appui aux agriculteurs. Il donne la parole à des responsables associatifs, des paysans, des militants pour la paix, des journalistes, des soldats... israéliens et palestiniens. Iron Wall décrit l'évolution de la colonisation des Territoires occupés palestiniens sous les différents gouvernements israéliens depuis 1967 jusqu'à la construction du Mur.

Accès : accès : contactez le PAJU (Palestiniens et Juifs Unis) via leur site internet : www.pajumontreal.org.

« Les enfants d'Arna »



Réalisateur : Juliano Mer Khamis, 2003,

Durée : 84 minutes,

Documentaire palestinien : Kamikazes, résistants, terroristes,... Youssef a commis un attentat-suicide en 2001. Ashraf a été abattu par l'armée israélienne en 2002. Alla commandait un groupe de combattants résistants jusqu'à sa mort, en 2003. Enfants, ils étaient les acteurs prometteurs de la troupe théâtrale que Juliano Mer Khamis, le réalisateur, avait fondée avec sa mère Arna dans les années 1980, dans le camp de réfugiés de Jenine. Il avait alors tourné les répétitions et les représentations. Il est retourné à Jenine en avril 2002, pour comprendre ce qu'étaient devenus les enfants qu'il y avait connus.

accès : en vente sur internet.

« Les citronniers »



Réalisateur : Eran Riklis , 2008,

Durée : 1h46 minutes,

Veuve Palestinienne vivant seule dans un terrain cisjordanien longeant Israël, Salma voit un jour sa vie changer du tout au tout alors que le ministre israélien des affaires étrangères devient son voisin. Comble de la chose, sa présence requiert un service d'ordre massif qui va bientôt ordonner l'abattage, pour raisons de sécurité, des citronniers dont elle tire son maigre salaire. Ces derniers constituant non seulement son unique manne mais également le seul héritage qu'elle tient de son père, Salma, aidée par Ziad, un avocat palestinien venu de Russie, ira jusqu'au bout afin de protéger ces précieux arbres. Tout au long de cette lutte, un lien invisible va de plus la lier à la femme du ministre, tandis que celle-ci sera seule face à la situation et à l'enfermement de sa propre existence.

Accès : en vente sur internet.

« Nakba, Palestine, 1948 »



Réalisateur : Ryuichi HIROKAWA , 2008,

Durée : 2h15 minutes,

Dans ce film documentaire, le photographe et cinéaste japonais Ryuichi Hirokawa, montre sa quête pour retrouver les témoins du village palestinien Daliyat Al-Rawh détruit par les Israéliens. Tout commence quand Ryuichi Hirokawa est parti vivre dans un kibboutz en Israël. Il découvre que ce kibboutz avait été bâti sur les ruines d'un village palestinien. Il n'a cessé ensuite de chercher à retrouver les anciens villageois et de recueillir leurs témoignages sur leurs précédentes histoires...

Accès : Kolin Kobayashi : représentant du réalisateur en France.

« Promises »

Réalisateur : Justine Shapiro , 2001,

Durée : 1h46 min,

Ce film traite de l'histoire et des répercussions du conflit au Proche-Orient en prenant l'exemple de sept enfants vivant dans la ville de Jérusalem et aux alentours.

accès : en vente sur internet.

« Quelle issue au drame palestinien ? »



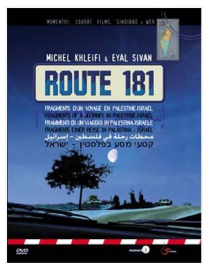
Réalisateur : Eric Biesse, 2007,

Durée : 27 minutes,

Ce documentaire montre des extraits de la conférence exceptionnelle qui s'est tenue à l'Institut des Sciences Politiques le 29 juin 2007. A l'initiative d'intellectuels français, celle-ci a rassemblé trois personnalités palestinienne, israélienne et française autour du thème « quelle issue au drame palestinien ». Tour à tour, ceux-ci exposent leurs propres idées pour mettre une fin au conflit qui règne depuis des décennies, et que les peuples puissent vivre en collaboration.

Accès : contact sur le site internet du village de Bil'in.

« Route 181: Fragments d'un voyage en Palestine-Israël »



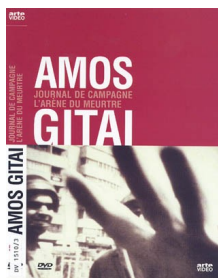
Réalisateur : [Michel Khleifi](#), [Eyal Sivan](#), 2003,

Durée : 4h30minutes,

Pistant les plaies, reniflant les douleurs, Eyal Sivan et Michel Khleifi ont rencontré divers habitants d'Israël, au petit bonheur la chance jurèrent-ils, en suivant du sud au nord du pays la ligne virtuelle qui devait séparer la Palestine en deux Etats, selon la résolution 181 des Nations unies adoptée le 29 novembre 1947. Moutt guerres et intifadas plus tard, leur documentaire en forme de musarderie conscientisée atteint son but, en quatre heures et demie : (dé)montrer la culpabilité de l'Etat hébreu, qui se serait servi de son crédit moral, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, afin d'imposer aux Palestiniens devenus errants des exactions quasiment jumelles de celles subies d'âge en âge par le peuple juif lui-même. Route 181 retourne, renverse et dévoie tout ce qui sert habituellement Israël, mais vient-là le desservir. Par exemple l'archéologie, qui prouve la présence juive il y a trois mille ans, atteste ici, voilà soixante ans, une activité palestinienne brutalement balayée en 1948. Il n'a guère fallu, hélas !, forcer le réel pour qu'il livrât un tel tableau. Mais Khleifi et Sivan s'érigent en redresseurs de torts souvent infatués, devenant prédateurs d'une réalité par eux parfaitement montée en épingle. Une vérité, sinon la vérité, gagne-t-elle à des provocations admirablement calculées, enchâssées dans un documentaire dont la beauté, la force, la maîtrise et les qualités indéniables passeront pour des circonstances aggravantes aux yeux de ceux que perturberont de telles évidences, grosses de thèses et gorgées de détestations ? « Malheur à celui par qui le scandale arrive », proclame la Bible, qui ajoute néanmoins : « Mais il faut que le scandale arrive »...

accès : en vente sur internet.

« Yoman Sadeh »



Réalisateur : [Amos Gitai](#), 2003,

Durée : 2h43minutes,

"Journal de campagne": le récit de divers voyages à travers les territoires occupés par Israël en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza au cours des mois qui ont précédé l'invasion du Liban par l'état hébreu. "L'arène du meurtre": le 4 novembre 1995, Itzhak Rabin est assassiné à Tel Aviv. Réalisé trois semaines après cet événement tragique, ce documentaire porte tous les stigmates de la stupeur qui fut celle des Israéliens.

accès : en vente sur internet.

Films disponibles en location sur locafilm.com

«Intervention divine»



Réalisateur : Elia Suleiman , 2002,

Durée : 1h32 minutes,

A Nazareth, sous l'apparence d'une banale normalité, la ville est prise de folie. Alors que son entreprise périclète, un homme tente de prendre les choses en main pour briser le cercle des petites querelles. Il ne parvient qu'à se détruire lui-même. Cet homme est le père de E.S. Pendant ce temps, une histoire d'amour se déroule entre un Palestinien qui vit à Jérusalem et une Palestinienne de Ramallah. L'homme, E.S., évolue entre son père malade et cet amour, en s'efforçant de maintenir en vie l'un et l'autre. Du fait de la situation politique, la liberté de mouvement de la femme s'arrête au poste de contrôle militaire israélien situé entre les deux villes. Il est interdit aux amants de le passer, et ils ne peuvent trouver d'intimité que dans un parking désert, juste à côté du check point. Dans l'incapacité d'échapper à la réalité de l'occupation, leur désir complice va engendrer des répercussions violentes. Contre toute attente, leurs coeurs blessés ripostent par des fantômes qui se traduisent en prouesses étourdissantes.

Accès : disponible en location sur locafilm.com

«Israel palestine : de la guerre a la paix : 1»



Réalisateur : Ilan Ziv , 1998,

Durée : 1h44 minutes,

14 mai 1948 : naissance de l'Etat d'Israël... 60 ans de guerre, 60 ans d'impasse politique. L'Accord de Genève, en mettant en place des solutions concrètes, se veut en bien des points un outil de promotion pour la Paix. Mais la Paix est-elle réellement possible entre ces deux peuples et dans cette région du monde ?

DVD 1 : Les raisons de la guerre ("6 jours en juin")

Accès : disponible en location sur locafilm.com

«Israel palestine : de la guerre a la paix : 2»



Réalisateur : [Nicolas Wadimoff](#), [Béatrice Guelpa](#), [Clothilde Warin](#),
2007,

Durée : 2h18 minutes,

14 mai 1948 : naissance de l'Etat d'Israël... 60 ans de guerre, 60 ans d'impasse politique. L'Accord de Genève, en mettant en place des solutions concrètes, se veut en bien des points un outil de promotion pour la Paix. Mais la Paix est-elle réellement possible entre ces deux peuples et dans cette région du monde ?

DVD 2 : Les conditions de la paix ("L'accord" et "Deux peuples, deux états pour une paix")

Accès : disponible en location sur locafilm.com

« Kedman »



Réalisateur : Amos Gitai , 1998,

Durée : 1h32 minutes,

Mai 1948, à deux semaines de la fin du Mandat des Britanniques en Palestine, Juifs et Arabes s'affrontent. L'Etat israélien n'est pas encore une réalité. Un vieux cargo rouillé, le Kedma, s'apprête à déverser de nouveaux immigrants, rescapés de la Shoah, sur le territoire. Mais les Britanniques s'opposent à leur venue, et tentent de les arrêter. Les combattants d'une unité du Palmach, l'armée secrète juive, emmenée par Moussa, s'interposent. Le groupe se disperse, une partie s'échappe, accompagnée des soldats du Palmach. Ils arrivent dans un campement improvisé, non loin de Jérusalem assiégée. Mais la route est encore longue et l'hostilité arabe forte. Contraints de prendre les armes pour prêter main forte aux combattants juifs, les immigrants engagent une bataille sanglante contre les habitants d'un village arabe fortifié.

Accès : disponible en location sur locafilm.com

-

«Mur»



Réalisateur : Simone Bitton , 2004,

Durée : 1h40minutes,

MUR est une méditation cinématographique personnelle sur le conflit israélo-palestinien, proposée par une réalisatrice qui brouille les pistes de la haine en affirmant sa double culture juive et arabe.

Dans une approche documentaire originale, le film longe le tracé de séparation qui éventre l'un des paysages les plus chargés d'histoire du monde, emprisonnant les uns et enfermant les autres. Sur le chantier aberrant du mur, les mots du quotidien et les chants du sacré, en hébreu et en arabe, résistent aux discours de la guerre et se fraient un chemin dans le fracas des foreuses et des bulldozers.

Accès : disponible en location sur locafilm.com

« Ô Jérusalem »



Réalisateur : Eli Chouraqui , 2006,

Durée : 2h,

27 Novembre 1947. Les représentants de cinquante-six des pays membres de la nouvelle Organisation des Nations Unies votent le partage de la Palestine. Cette année-là à New York, deux amis âgés de 27 ans, Bobby Goldman, juif new-yorkais, et Saïd Chahïn, arabe de Jérusalem, vivent dans l'atmosphère insouciant de la fin de la deuxième Guerre Mondiale et partagent avec ferveur les mêmes idées et les mêmes valeurs. Bouleversés par les événements qui vont bientôt enflammer Jérusalem, Bobby et Saïd s'embarquent sur un navire à destination de la Terre Sainte. Les deux amis ne réalisent pas encore que leur destin commun vient de prendre un tournant dramatique : frères devenus ennemis, ils vont des années durant se déchirer comme vont se déchirer leurs deux mondes, leurs deux peuples, leurs deux religions, leurs deux cultures. C'est l'histoire de Ô Jérusalem, celle de la création de l'Etat d'Israël, l'histoire d'un conflit qui dure encore aujourd'hui. "Si je t'oublie, Ô Jérusalem, que ma main droite m'oublie !"

Accès : disponible en location sur locafilm.com

« Paradise Now »



Réalisateur : Hany Abu-Assad , 2005,

Durée : 90 minutes,

Langue : française.

Deux jeunes palestiniens vivant à Naplouse , Saïd et Khaled, sont choisis pour commettre un double attentat suicide à Tel Aviv. Mais au moment de traverser la limite entre Israël et la Cisjordanie, une patrouille israélienne les surprend et les font se séparer. Les deux hommes se retrouvent seuls et se cherchent mutuellement. Le doute s'installe en eux. La violence est-elle la seule solution pour leur liberté ?

Accès : disponible en location sur locafilm.com

-

« The bubble »



Réalisateur : Eytan Fox , 2007,

Durée : 1h57minutes,

Trois jeunes israéliens, Noam, disquaire, Yali, gérant de café, et Lulu, vendeuse dans une boutique de produits de beauté, partagent un appartement dans un quartier branché de Tel-Aviv, symbole de cette "bulle", surnom donné à la ville. Dans ce cocon quasi déconnecté de la réalité des territoires et des conflits politiques qui agitent le pays, ils mènent une existence tout à fait ordinaire, préférant se concentrer sur leur vie amoureuse. Leur quotidien va pourtant être bouleversé par l'arrivée d'Ashraf, un Palestinien dont Noam tombe amoureux lors d'un incident au Check Point de Naplouse.

Accès : disponible en location sur locafilm.com

-

« Un mur à Jérusalem »



Réalisateur : [Frédéric Rossif](#), [Albert Knobler](#), 1968,

Durée : 1h28minutes,

Réalisé en 1968 au moyen d'archives, souvent inédites, Un mur à Jérusalem retrace l'histoire conflictuelle du "fait israélien" : l'implantation des premiers colons sionistes en Palestine au début du siècle, "le foyer national juif" au lendemain de la guerre 14-18, la création de l'État d'Israël en 1948 et les guerres israélo-arabes de 1948, 1956 et 1967. De

l'aspiration légitime à une terre pour les rescapés des pogroms et de l'Holocauste, et de sa conséquence : le drame palestinien ; Rossif fait une description toujours honnête, ne gommant aucune des responsabilités dans un problème qui reste d'une actualité brûlante.

Accès : disponible en location sur locafilm.com

« Yom Yom »



Réalisateur : Amos Gitai, 1998,

Durée : 1h32 minutes,

Deuxième volet de la trilogie sur les villes, se déroulant cette fois à Haïfa. La vie de Moshe y est pour le moins difficile. Sa femme veut divorcer, sa maîtresse couche avec son meilleur ami, sa mère l'appelle Moshe, son père l'appelle Moussa. L'une est juive, l'autre est arabe...

"Yom Yom se situe à une période de confusion morale et politique qui semble quasi idyllique comparé à la situation enflammée d'aujourd'hui. (...) Le film est structuré en une série de vignettes : Yussef (le père de Moshe) devrait-il vendre sa maison d'enfance à un promoteur israélien? Moshe et sa femme Didi devraient-ils rester ensemble? Ces petits dilemmes se jouent sur fond de poudrière bien plus grande - où va le pays ? Surplombant les événements, Mimi (Keren Mor), contrôleuse de trafic routier, contemple le chaos avec perplexité. Yom Yom exploite la tradition de coexistence pacifique entre les Arabes et les Juifs à Haïfa pour raconter, avec un humour noir, l'histoire de personnages mus par des loyautés partagées et des inhibitions névrotiques. Le génie de Gitai consiste à montrer comment le conflit infiltre chaque rencontre, du marché à la chambre à coucher, et au-delà. Ces portraits pleins de vie de types sociaux israéliens, des réservistes arrogants aux pauvres nebbishs, contrastent nettement avec les images promues par les médias."

Accès : disponible en location sur locafilm.com

[Visionnage possible sur internet](#)

« ISRAËL- PALESTINE : 60 ans de violence »

Réalisateur : Mathieu SCHWARTZ, 2008,

Durée : 1h20,

Ce film retrace les grands faits qui ont marqué l'histoire des israéliens et palestiniens. Cette bataille pour une même terre revendiquée par deux peuples se poursuit depuis soixante ans. Retour sur les événements à travers cinq destins : Leïla Khaled, réfugiée palestinienne est institutrice quand elle s'engage dans la lutte armée. Elle devient pirate de l'air. Uri Hurvitz est un fils de pionnier israélien. Ce commandant de l'armée participe à toutes les guerres pour défendre le kibboutz. Salah al Tamari, étudiant palestinien, est un des premiers compagnons de route de Yasser Arafat. Yariv Horowitz, réalisateur israélien, a grandi dans l'atmosphère des attentats. Abdel Salam Shehadeh est né dans un camp de réfugiés de la bande de Gaza. Il y a tout vécu depuis quarante ans, de l'invasion israélienne en 1967 à l'arrivée du Hamas en 2007.

Accès : émission spéciale de M6, qui a acquis le droit des images d'archive pour une diffusion scolaire .

« De Tel Aviv à Gaza, l'itinéraire de deux sénateurs »

Réalisateur : Elise Aicardi , 2009,

Durée : 43 minutes,

Les deux sénateurs, Monique Cerisier-Ben Guiga, sénatrice PS des Français de l'étranger et présidente du groupe France-Palestine au Sénat, et Jean François-Poncet, sénateur UMP du Lot et Garonne et ancien ministre des affaires étrangères, parcourent L'Israël et la Palestine dans le cadre de la rédaction d'un rapport sur la situation politique du Moyen Orient pour une mission de la commission des affaires étrangères. Ces derniers, avec leurs points de vue différents, essaient d'éclaircir la situation complexe qui réside entre ces deux états.

Accès : Il est possible de le visionner sur le site Internet de la chaîne d'information politique *Public Sénat* : <http://www.publicsenat.fr/>

Documentaires : Achat possible au CNC

« Avi Mograbi, un cinéaste en colère »

Réalisateur : Laurent Billard, 2006,

Durée : 26minutes,

A la manière des films d'Avi Mograbi, Laurent Billard suit, caméra à l'épaule, la vie agitée du documentariste israélien durant quelques jours. Des plages de Tel Aviv à une manifestation contre le mur à l'billin, entre Jérusalem et Ramallah, la parole libre du cinéaste commente une action de tous les instants. Les extraits d'"Août" (2001) et de "Pour un seul de mes deux yeux" (2005) complètent ce portrait du cinéaste en homme révolté.

Alors que les habitants de Tel Aviv manifestent contre le retrait israélien dans la bande de Gaza, Avi Mograbi soutient non loin de là une autre manifestation, beaucoup plus discrète celle-ci, contre le service militaire et dans laquelle s'illustre son fils. Vie individuelle et vie politique ne font qu'un pour ce cinéaste entré en rébellion contre un père à droite et qui tenait un cinéma commercial. Avi Mograbi ne quitte jamais sa petite caméra ; il s'agit moins de faire des films que d'opposer cette "arme" à celle des militaires. Après nous avoir présenté les salles de cinéma de la ville, il s'arrête à la Cinémathèque où il a créé avec la productrice Osnat Trabelsi le Club Occupation, qui montre des films palestiniens à un public trop peu nombreux. La suractivité de l'homme contraste avec la vie futile de Tel Aviv ; c'est que, cinéaste aux yeux grand ouverts, Avi Mograbi tente, non sans une certaine violence, de dénoncer un aveuglement bien trop partagé à son goût.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp _

« Attentat (L') »

Réalisateur : Simone Bitton, 1998,

Durée : 59minutes,

Images de l'attentat-suicide du 4 septembre 1997 dans une des rues passantes de Jérusalem. Simone Bitton enquête et rencontre d'un côté les parents des jeunes victimes israéliennes, de l'autre, ceux des jeunes kamikazes palestiniens. Après trente ans d'occupation, dix ans d'Intifada et cinq ans de processus de paix au Proche-Orient, une tentative de compréhension du "processus de haine".

"Le phénomène des attentats-suicides a commencé en 1993, en parallèle au processus de paix. En cinq ans, 27 jeunes Palestiniens se sont donné la mort en faisant 165 victimes, en majorité civiles." Simone Bitton fait un état des lieux et tente d'identifier les causes de cette folie destructrice. Afin de créer, à la fin de l'enquête, les conditions d'une rencontre et d'un dialogue entre ces familles brisées par la douleur et les questions restées en suspens, elle interroge parents israéliens et palestiniens ; ceux-ci font tous preuve, de dignité et d'une

grande lucidité. "Nous sommes dans une culture où l'esprit de sacrifice religieux ou national est encouragé", dit le psychiatre palestinien de Jérusalem-Est à la famille israélienne venue le rencontrer. "A la fin, il y aura la paix..." dit un père. M.G./

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp _

« Elia Suleiman, cinéaste palestinien ? »

Réalisateur : Laurent Billard, 2006,

Durée : 26 minutes,

Laurent Billard nous invite à passer une journée avec Elia Suleiman alors que celui-ci doit présenter "Chronique d'une disparition" (1996) à Ramallah. C'est autant le difficile parcours du cinéaste pour passer en territoire palestinien – il est né à Nazareth – que son discours qui font l'intérêt de ce film dont l'humour distancié n'est pas sans rappeler celui d'"Intervention divine" (2001). L'homme se révèle ainsi à l'image de ses films.

En voiture vers Ramallah, Elia Suleiman commente, loquace, le ton si particulier de ses films : l'humour est pour lui une façon de détourner le tragique des événements. Ainsi, un ballon à l'effigie de Yasser Arafat ou une belle femme peuvent passer en grande pompe un checkpoint dans "Intervention divine". Le réalisateur avoue ne se sentir chez lui ni d'un côté ni de l'autre ; car il ne joue pas, selon son expression, au "bon nègre" avec les Israéliens, et n'est pas non plus assez militant pour les Palestiniens qui le traitent de "collaborateur sioniste". Le plan de fin de "Chronique d'une disparition" utilise pourtant l'hymne israélien en le frappant d'ironie. Cinéaste polémique, Elia Suleiman prône un monde de culture et d'ouverture loin d'une quelconque vision partisane. Ses films, tout en distance, doivent beaucoup à une approche philosophique critique et cultivent un art du plan proche de Keaton et de Tati ; ils jurent dans un cinéma arabe qu'il juge "anti-esthétique".

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp _

« En direct de Palestine »

Réalisateur : Rashid Masharawi, 2002,

Durée : 58 minutes,

L'équipe de journalistes de la station de radio TV Voice of Palestine, "vox populi" et "voix officielle de l'Autorité palestinienne" établie dans les territoires palestiniens mais diffusée également à l'étranger, doit faire face à une situation délicate puisque ces journalistes sont partagés entre leurs désirs d'objectivité et d'engagement au près de leur peuple, mais également entre le fait de restituer des informations quotidiennes à propos de l'occupation ou encore des actes de l'armée israélienne, tout en restant le plus objectif possible pour ne pas offrir de prétexte aux attaques des Israéliens. De plus, au travers du quotidien de cette équipe (travail d'information, espoirs, découragements...), d'autres questions sont soulevées telles qu'un manque de moyen parfois présent au niveau des infrastructures et du matériel, ou encore la question de la censure.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp _

« Enquête sur Abraham »

Réalisateur : Abraham Ségol, 1996,

Durée : 1h42minutes,

Écrit à la première personne et tourné principalement en Israël, le film égrène des questions autour d'Abraham, figure biblique majeure, que les trois religions monothéistes reconnaissent comme père alors que les conflits d'héritage de leurs descendants n'ont jamais cessé. Pointant les problèmes, faisant entendre des voix contradictoires, Abraham Ségol sonde les facettes multiples du personnage.

À Hébron, parmi les soldats, Sélim Nassib cherche le tombeau des Patriarches, lieu de culte pour les juifs et les musulmans, et interroge les filiations symboliques. Abraham, dans l'Ancien Testament, quitte sa patrie à l'appel de Dieu, qui lui promet la postérité ; il engendre Ismaël, ancêtre des Arabes, avec Hagar, puis Isaac, père d'Israël, avec Saraï. Dans le Coran, c'est l'ancêtre de Mahomet et, pour tous, il représente le croyant qui obéit. L'obéissance devient épreuve quand Dieu lui demande le sacrifice de son "meilleur fils". Au moment où celui-ci va s'accomplir, un ange retient le bras d'Abraham et un mouton est immolé. C'est cette histoire, annonçant celle du Christ pour les chrétiens, que commémore la fête musulmane Id Al-Ad'ha, ou, à Rosch-Haschana, la sonnerie du schofar dans les synagogues.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Espoir voilé (L') - Femme de Palestine »

Réalisateur : Norma Marcos, 1994,

Durée : 55 minutes,

Ce documentaire présente l'histoire de la lutte des femmes en Palestine dans laquelle féminisme et mouvements pour la patrie se conjuguent. Ainsi des femmes médecins, écrivains, institutrices... exposent les combats passés et actuels qu'elles ont menés et mènent aussi bien pour leurs droits que pour leur pays (elles ont effectivement joué un rôle important dans la construction de celui-ci). Ce documentaire permet également d'avoir une autre vision que celle que proposent les préjugés occidentaux sur la tradition orientale où la femme est « enfermée » par l'homme.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

-

« Etat de la Palestine (L') - Les Epines de la paix »

Réalisateur : Stéphane Gambier, Yves Jeanneau, 1998,

Durée : 1h14minutes,

"Pour les Israéliens, la paix est quelque chose que nous allons gagner et eux perdre", résume un Palestinien. De fait, à Gaza, les violations des accords d'Oslo sont flagrantes et répétées : brutalités des forces israéliennes, implantation de nouvelles colonies et extension des anciennes, intimidations, harcèlement, tracasseries policières. Bilan ponctuel en 1998.

Au lendemain des accords de paix, le problème palestinien reste concentré dans les 71 camps où s'entassent plus de 800 000 réfugiés. Une "injustice initiale" dont se souviennent toujours les vieux Palestiniens, tandis que les mères de prisonniers encore détenus en Israël font le siège de l'administration pénitentiaire pour exiger les libérations prévues dans les accords. Cependant, l'Etat palestinien s'instaure peu à peu et la démocratie fait son chemin pas à pas. Yasser Arafat le martèle en fixant la caméra : "Notre but est d'être un peuple libre dans un pays libre." Malgré l'inflation, la pénurie, le chômage, les traumatismes et la corruption, les enfants palestiniens réapprennent à jouer et à chanter...

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Henri Curiel, itinéraire d'un combattant de la paix et de la liberté »

Réalisateur : Mehdi Lallaoui, Bernard Langlois, 2001,

Durée : 55minutes,

C'est au Caire, où il est né, que ce fils de banquier entre en politique, ce qui le conduira de la prison à l'exil, puis à son assassinat à Paris le 4 mai 1978. Organisateur né, il œuvre dans les réseaux de soutien au FLN algérien, initie les négociations israélo-palestiniennes et fonde Solidarité, réseau d'aide aux peuples en lutte pour leurs libertés. Récits de ceux qui ont croisé cet "homme à part", comme le nomme son biographe Gilles Perraut.

Le film débute sur l'assassinat, non encore élucidé à ce jour, d'Henri Curiel. Mehdi Lallaoui et Bernard Langlois remontent le temps pour brosser le portrait de cet Egyptien, juif, apatride et communiste, militant anticolonialiste de la première heure lorsque l'Egypte était sous domination anglaise. En France, il organise l'opposition au régime du roi Farouk et milite pour la paix en Algérie – ce qui lui vaudra la prison de 1960 à 1962. Dès 1967, il œuvre au rapprochement israélo-palestinien en réunissant sionistes et anti-sionistes, ce qui donnera lieu à une première plate-forme de négociations adoptée par 38 pays et l'ONU. Avec Solidarité, il parvient à mobiliser des gens de tous milieux, politique, social ou religieux, pour soutenir très concrètement ceux qui, dans le monde, luttent pour leurs libertés. En 1977, les accusations du journal "Le Point", qui en font un terroriste et un agent du KGB, seront reprises par la presse allemande et signeront son arrêt de mort.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

-

« Keep shooting »

Réalisateur : Baudouin Koenig, Bernard Langlois, 2003,

Durée : 58minutes,

Chef opérateur sur "Un Ticket pour Jérusalem", long métrage de fiction dirigé par le Palestinien Rashid Masharawi, Baudouin Koenig réalise parallèlement le journal de ce tournage, qui se poursuit envers et contre tout. Check-points qui entravent la circulation vers Jérusalem, combats à Ramallah..., le tournage parviendra tout de même à son terme, grâce à la ténacité d'une équipe soudée contre l'adversité.

La fiction met en scène la violence ordinaire entre les habitants d'un immeuble de Jérusalem, les résidents juifs du premier étage harcelant sans relâche les palestiniens du rez-de-chaussée. Mais Masharawi s'interroge : "Le film que nous vivons est peut-être plus important que celui que nous tournons." Conçu initialement comme un making-off, "Keep shooting" devient peu à peu la chronique de l'héroïsme ordinaire des Palestiniens sous l'occupation. Qu'ils soient comédiens ou techniciens, les participants du film doivent quotidiennement s'adapter à l'imprévu et braver le danger, afin que le tournage puisse se poursuivre. Le dernier jour, un attentat-suicide commis à Jérusalem va provoquer une nouvelle escalade dans la violence de l'occupation. Le kamikaze est le cousin du jeune

assistant opérateur. Le long témoignage de celui-ci, à la fin du documentaire, renvoie à une réalité encore plus désespérante que celle suggérée par la fiction.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

-

« Lieu, un travail (Un) »

Réalisateur : Nurith Aviv, 1998,

Durée : 1h21minutes,

Israël, colonie de Moshav Shekef : après l'assassinat d'un colon juif au tout début de l'Intifada, plus question de continuer à faire travailler des Palestiniens comme auparavant. Les agriculteurs ont appelé à la rescousse des travailleurs étrangers ; chez Maïmon, les ouvriers sont thaïlandais. Dans l'ignorance totale de la situation locale, ils n'ont qu'un souhait : rentrer au pays, avec un peu d'argent en poche "pour être respectés".

A son arrivée en 1981, la famille Beth-Awah a défriché et travaillé la terre avec les Palestiniens du village voisin. "Ces oliviers, c'est moi qui les ai plantés", dit Hussein. "J'aurais bien aimé continuer à les employer", regrette Maïmon. Sa femme Myriam se souvient du temps où villageois arabes et colons juifs vivaient en harmonie. "Chez Maïmon, on ne me traitait pas comme un ouvrier, j'étais comme un de leurs enfants", confirme Hussein. Le meurtre d'Elie Cohen a tout changé : au domaine agricole, la main d'oeuvre est maintenant thaïlandaise. Venus sous contrat, parfois avec leur femme, les hommes travaillent 12 à 15 heures par jour en fredonnant des chansons sur la douleur de l'exil. Au village arabe d'à côté, leur présence attise les ressentiments contre les colons. Maïmon le sait bien : depuis que "les cousins", comme il les appelle, ont été privés de leur permis de travail, ils ne peuvent plus nourrir leurs enfants et la situation est intenable.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Nos mères de Méditerranée »

Réalisateur : Simone Bitton, 1982,

Durée : 58 minutes,

Pour mieux nous parler de sa mère, Simone Bitton est allée trouver Christiane l'Italienne, Norma la Palestinienne, Jacqueline la Juive algérienne et Nadira la Kabyle qui nous

racontent la leur. Un hymne à quatre voix auxquelles s'ajoute celle de la réalisatrice pour célébrer la mère de Méditerranée, partout la même en dépit des déchirures d'une actualité trop violente.

Difficile de la quitter, le jour venu, cette mère jugée tour à tour envahissante mais chaleureuse, étouffante mais maternelle, nourricière à l'excès, aimante, quelquefois trop. Qu'elles tentent de s'en différencier ou qu'elles se surprennent elles-mêmes à tant lui ressembler, elles la gardent toujours présente au plus profond de leur être. Cette mère les poursuit de sa tendresse, y compris au-delà de la Méditerranée, car rien ne peut freiner son élan : "Vole quelques minutes à quelque chose ou à quelqu'un pour me les offrir", écrit l'une d'elles à sa fille. Même loin, elle veut être là.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Orient à petits feux (L') »

Réalisateur : Jacques Debs, 2000,

Durée : 59 minutes,

Originaire d'un Beyrouth "déchiré par les conflits", Jacques Debs choisit un angle inattendu pour évoquer l'Orient. Il filme l'élaboration lente, soigneuse et patiente des mets, et, par là même, les liaisons intimes de la cuisine avec la culture, la tradition, les modes de vie, les destins individuels, la sensualité et l'amour. Un film qui "cuisine" en profondeur les identités et questionne directement les façons d'être et de vivre.

A Beyrouth, la guerre est finie. On mange à nouveau ensemble sous les oliviers et on célèbre par des chants le taboulé, "meilleur que le miel dans sa ruche". Mais toute cuisine commence par les achats et, ici, par les marchandages. Après, c'est l'alchimie des ingrédients et des étapes de la cuisson. En préparant les plats, on mijote aussi les confidences. La Libanaise s'est faite hôtelière et a ouvert une maison "pour tout le monde" puisque "nourrir une personne ou dix, c'est pareil". Abandonnée par son mari, la Syrienne gagne sa vie en cuisinant dans les familles d'Alep pour que ses filles ne soient jamais comme elle, "au service de l'homme, rien de plus". L'Israélienne, pour qui amour et nourriture se font d'une même passion, réussit comme personne le "Tcholent". La Palestinienne, qui travaille au restaurant universitaire de Ramallah et au sein de l'Union des femmes palestiniennes, reconnaît, quant à elle, ne pas aimer faire la cuisine, cet "asservissement des femmes".

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Palestine : Les belles étrangères »

Réalisateur : Mustapha Hasnaoui, 1997,

Durée : 74 minutes,

Langue : VOSTF.

Recueil de la parole de Palestiniens ordinaires et celle de dix écrivains ou poètes, les uns exilés, les autres réfugiés dans leur propre patrie ou vivant dans les Territoires occupés. Ces paroles croisées évoques les années noires de la guerre, la vie dans les camps ou la résistance à travers l'Intifada. Ils expriment le sentiment partagé qu'ils éprouvent pour cette terre et pour Jérusalem, ils parlent d'exil, des camps, des villages détruits. Tous abordent les problématiques développées dans leur œuvres, expliquent comment l'écriture est née et pourquoi ils écrivent. Série de courts entretiens, illustrée d'image d'archives avec extraits d'œuvres ou poème.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

Ce film est également disponible à la bibliothèque Pompidou à Paris en accès gratuit.

« Palestine, Palestine »

Réalisateur : Dominique Dubosc, 2001,

Durée : 1h14 minutes,

Le film est construit en trois parties. La première et la dernière suivent la tournée d'un couple de marionnettistes dans les territoires palestiniens. C'est par leurs marionnettes que Nidal et sa compagne Mysoun dénoncent, devant un public fourni d'enfants et dans des locaux d'infortune, les interdits édictés par les autorités militaires israéliennes, les brutalités de l'armée d'occupation, les confiscations de terres, les emprisonnements arbitraires. Dans la voiture, le réalisateur partage l'attente angoissée aux "check-points" à franchir pour assurer les représentations dans les villages. La troisième partie montre comment Nidal parvient une fois encore à bon port après un détour de dix-huit heures pour éviter "les colonies dangereuses". La deuxième partie, évoque des images et témoignages de réfugiés du camp de réfugiés de Dheisheh, dans la zone autonome de Bethléem.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Rêves et silences »

Réalisateur : Omar Al Qattan, 1991,

Durée : 52 minutes,

A l'aube de la guerre du Golfe, l'effervescence règne en Jordanie. Haïfa, 45 ans, Palestinienne réfugiée depuis l'âge de 9 ans, a passé sa vie de camp en camp près d'Aman. Elle se souvient de sa Palestine, synonyme d'une liberté perdue et s'interroge sur la montée de l'Islam. Une parole de femme bouleversante qui alterne avec le discours d'un sénateur mystique et des scènes de prières collectives.

Le vide social et culturel permet aux islamistes d'investir de nombreux secteurs de la vie sociale, dont celui de l'éducation des jeunes enfants où le voile est déjà de rigueur. Un hôpital islamique ultra-moderne est ouvert à tous, mais on réquisitionne les terres de Palestiniens pour construire une mosquée. Dans un langage châtié, le sénateur discourt sur l'Islam et ses bienfaits en termes de réponse politique et d'appel à la guerre sainte. L'imminence de la guerre Irak-Occident ne fait même plus peur. Pour les chômeurs, les déracinés, c'est, au contraire, l'occasion d'avoir un but, de se sacrifier. Les interrogations de Haïfa et ses propos pleins de bon sens mettent en évidence ces contradictions en évitant toute simplification.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Selves and Others - Un Portrait d'Edward Saïd »

Réalisateur : Emmanuel Hamon, 2002,

Durée : 54 minutes,

De son arrivée à 11 ans à Tel Aviv, à la signature, 53 ans après, des accords de paix israélo-palestiniens, puis à leur consolidation, portrait chaleureux de Shimon Peres, continuateur de Ben Gourion et fervent artisan de la paix. Itinéraire semé d'embûches d'un "visionnaire, rêveur, utopiste", combattant de l'intolérance, acteur infatigable de la réconciliation judéo-arabe.

Sa vie publique commence à la fondation de l'Etat d'Israël (1948) et se poursuit dans les tourmentes : affrontements de 1956, guerre des Six jours en 1967, enlèvement au Sud-Liban, explosion du terrorisme palestinien. Dès la guerre du Kippour, "une victoire trop lourde", Peres travaille à la paix : accords de Camp David avec Sadate, rencontres avec le roi Hussein. En 1987, l'arrivée au pouvoir du parti orthodoxe paralyse le processus de réconciliation et déclenche l'Intifada dans les territoires occupés. Oeuvrant ensemble, Peres et Rabin parviendront malgré tout à la signature des accords de paix en septembre 93.

Depuis l'assassinat de Rabin par un intégriste juif en 1995, Peres, devenu cible numéro un, continue son combat contre ceux qui, selon ses termes, "lisent la Bible comme un cadastre".

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

-

« Shimon Peres... un combat pour la paix »

Réalisateur : Serge Moati, 1996,

Durée : 1h30minutes,

De son arrivée à 11 ans à Tel Aviv, à la signature, 53 ans après, des accords de paix israélo-palestiniens, puis à leur consolidation, portrait chaleureux de Shimon Peres, continuateur de Ben Gourion et fervent artisan de la paix. Itinéraire semé d'embûches d'un "visionnaire, rêveur, utopiste", combattant de l'intolérance, acteur infatigable de la réconciliation judéo-arabe.

Sa vie publique commence à la fondation de l'Etat d'Israël (1948) et se poursuit dans les tourmentes : affrontements de 1956, guerre des Six jours en 1967, enlèvement au Sud-Liban, explosion du terrorisme palestinien. Dès la guerre du Kippour, "une victoire trop lourde", Peres travaille à la paix : accords de Camp David avec Sadate, rencontres avec le roi Hussein. En 1987, l'arrivée au pouvoir du parti orthodoxe paralyse le processus de réconciliation et déclenche l'Intifada dans les territoires occupés. Ouvrant ensemble, Peres et Rabin parviendront malgré tout à la signature des accords de paix en septembre 93. Depuis l'assassinat de Rabin par un intégriste juif en 1995, Peres, devenu cible numéro un, continue son combat contre ceux qui, selon ses termes, "lisent la Bible comme un cadastre".

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

« Yaacov Ben Dov : image d'un rêveur »

Réalisateur : Alex Szalat, 1992,

Durée : 51minutes,

La biographie du photographe et cinéaste Yaacov Ben Dov, né à Kiev en Russie en 1882, se confond avec la lente constitution de l'Etat d'Israël. Son histoire commence en 1907, quand il débarque en Palestine avec pour seul bagage son appareil photographique ; elle est relatée ici au travers des images et des lettres qu'il a laissées, et des témoignages des membres de sa famille.

Dès son arrivée, Ben Dov documente les étapes de l'installation des Juifs venus de tous

pays et publie des cartes postales à partir de ses prises de vue. Il s'installe comme photographe dans une maison dont sa fille dit qu'elle était toujours remplie de monde venant visiter son atelier et son laboratoire. Dans les années 20, il acquiert une caméra et filme l'entrée du premier gouverneur anglais à Jérusalem. Ainsi commence sa carrière de cinéaste d'actualités. Il n'utilisera jamais le cinéma parlant et continuera en parallèle son métier de photographe, collectant une somme considérable de documents qui font maintenant office d'archives uniques sur l'histoire et la vie quotidienne en Israël. Reconnu tardivement, sa première exposition date de 1960 à Jérusalem. Il meurt en 1968.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

Ce film est également disponible à la bibliothèque Pompidou à Paris en accès gratuit.

Films disponibles à la bibliothèque Pompidou Paris

« Closing your eyes »

Réalisateur : Robin Hunziner , 2006,

Durée : 52minutes,

Après le retrait des Israéliens de la bande de Gaza en septembre 2005, le réalisateur se rend en Cisjordanie occupée, à Naplouse, à Hébron et à Qalquilyah. Partout les mêmes images de guerre, trois villes qui étouffent et meurent lentement, entre révolte et abandon.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Ecrivains des frontières, un voyage en Palestine »

Réalisateur : Sami Abdallah , José Reynès, 2004 ;

Durée : 1h20minutes,

Répondant à l'appel du poète palestinien Mahmoud Darwish, une délégation d'écrivains est allée en Palestine pour manifester aux côtés des Palestiniens une "belle collaboration linguistique" dans ces "hauts lieux de la spiritualité" (Ramallah en arabe) où le "programme

israélien d'humiliation est aussi une guerre verbicide. Nous voulons écouter et faire entendre d'autres voix dans le fracas de la guerre, celles des écrivains, des artistes, de tous ceux qui préparent l'avenir... Opposer à la logique de la guerre, non pas une force d'interposition mais des forces d'interprétation" dit l'écrivain français Christian Salmon, membre de la délégation internationale

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Gaza, l'enfermement »

Réalisateur : Ram Loevy, 2002,

Durée : 52 minutes,

L'image d'un jeune Palestinien amputé des deux jambes et ajustant ses prothèses devant la caméra ouvre le film de Ram Loevy, cinéaste d'origine israélienne. On apprend plus tard par sa mère que l'enfant malade n'a pu être soigné à temps, le passage de la frontière pour aller à l'hôpital leur ayant été refusé. Il n'est donc pas victime d'un affrontement direct avec l'armée israélienne mais de l'enfermement vécu quotidiennement par les habitants de la bande de Gaza. Pour le réalisateur, cet enfant, filmé avant et après la deuxième Intifada (octobre 2000), incarne l'amertume, la détresse et le dénuement de la population entière. A travers un commentaire qui rappelle des dates, des chiffres, des faits, des séquences montrant les contrôles effectués par l'armée israélienne aux points de passage, et les propos recueillis auprès de Palestiniens ou d'Israéliens, progressistes ou religieux fanatiques, le film résume la genèse de la guerre et ses prolongements avec l'implantation des colonies. Il dénonce une situation humanitaire critique caractérisée par un chômage chronique, des difficultés de ravitaillement, l'isolement, la spirale de la violence et ses séquelles psychologiques.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Il y a temps de choses encore à raconter »

Réalisateur : Omar Amiralay, 1997,

Durée : 1h10minutes,

Le grand dramaturge syrien Saa dallah Wannousse meurt, épuisé par un cancer qui, dit-il, s'est déclaré pendant la guerre du Golf. Il dit avoir tenté par le suicide au départ Nasser, et avoir perdu, dans le conflit avec l'Israël et le rêve d'une Palestine retrouvée, une chance de bonheur. Le film donne dans l'intermittence du compte-goutte un répit, une suspension, de la vie gagnée sur une mort annoncée pour dire la difficulté d'appartenir à cette région du

monde. Des images du passé semblent encore hanter un homme malade de « la cause arabe », dont la parole sombre et implacable exprime les désillusions et le sentiment d'échec de toute une génération.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Le plat des sardines »

Réalisateur : Omar Amiralay, 1997,

Durée : 1h18 minutes,

La première fois que j'ai entendu parler d'Israël, c'était à Beyrouth, et à propos d'un plat de sardines. J'avais 6 ans, Israël avait 2 ans." Le plat de sardines trônait sur la table de la tante du cinéaste, à Beyrouth. Elle s'emportait contre les poissons, symboles du port où son mari travaille depuis qu'ils avaient tous deux dû quitter la Palestine. Le temps a dissipé sa colère. Sur le Golan, les ruines de Kuneitra, détruite par l'armée israélienne, un cinéma en ruines, un ami cinéaste originaire de la ville syrienne (Muhammad Malas) et la vision de familles qui se crient des messages par mégaphone interposé de chaque côté d'une ligne de barbelés : images d'un passé qui travaille douloureusement ceux que la frontière israélo-syrienne a séparés.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

-

« Les figuiers de la barbarie ont-ils une âme ? »

Réalisateur : Gilles Dinnematin, 1987,

Durée : 56 minutes,

« Chaque fois que vous voyez un cactus, vous pouvez être sûr qu'il y avait un village ». En Palestine, des arabes qui ont fuit leur habitation après les guerres de 1948 et 1967 reviennent sur leurs terres et racontent les circonstances de leur départ, montrant leurs anciens lieux de vie. D'autres témoignent de leur acharnement à rester envers et contre tout, telle cette vieille femme qui explique pourquoi elle a refusé l'argent qui lui était proposé.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Les portes de la mer »

Réalisateur : Haïm Gouri , 1979,

Durée : 90minutes,

Montage d'archives et de témoignages, l'immigration illégale des juifs d'Europe en Palestine entre 1945 et 1948.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Nous étions l'Exodus »

Réalisateur : Jean-Michel Vecchiet, 2007,

Durée : 1h18minutes,

A la fin de la seconde Guerre Mondiale en 1945, les juifs ayant vécu l'horreur de la Shoah, ne veulent plus rester en Europe: ils souhaitent regagner la « Terre Promise », la Palestine alors sous mandat britannique. Pendant l'été 1947 fut organisée la plus vaste opération d'immigration clandestine en France. L'Exodus, vétuste bateau, dut transporter 4500 passagers juifs depuis l'Europe jusqu'à la Palestine mais les Britanniques refusent cette immigration massive. Les juifs résistent. Enfin, après le partage de la Palestine en deux régions et la création de l'Etat d'Israël en 1948, beaucoup d'entre eux regagneront cette terre.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Palestine : Les belles étrangères »

cf. rubrique précédente pour les caractéristiques du documentaire.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

Ce film est également disponible à la bibliothèque Pompidou à Paris en accès gratuit.

« Pour un seul de mes deux yeux »

Réalisateur : Avi Mograbi, 2006

Durée : 1h40minutes,

D'un côté les légendes de Samson et de la forteresse de Massada, de l'autre les dramatiques tracasseries que doivent subir quotidiennement les palestiniens bloqués sur les Territoires occupés. Le réalisateur se cramponne pourtant au dialogue, au sens propre du terme: le film est ponctué par sa conversation téléphonique avec un ami palestinien, comme avec l'armée palestinienne omniprésente.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Rond-point Chatila »

Réalisateur : Maher Abi-Samra, 2008,

Durée : 52minutes,

Dans le camps de Chatila à Beyrouth-Ouest, vivent, pour certains depuis sa construction en 1949, des réfugiés palestiniens. Réalisé en 2004, le film tente de rendre compte de leur vie quotidienne, fortement dépendante des évènements politiques affectant le Liban et la Palestine, et plus globalement, le Proche-Orient.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

-

« Wadi 1981-1991 »

Réalisateur : Amos Gitaï,

Durée : 90minutes,

Dans « Wadi 1981-1991 », Amos Gitaï filme les habitants du Wadi Rushmia, au coeur de Haïfa (Israël), familles palestiniennes expulsées de chez elles en 1948, immigrants juifs d'Europe de l'Est rescapés des camps, qui tentent de survivre dans la dignité dans les baraquements qu'ils se sont construits.

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Wadi Canyon 2001 (suite de Wadi 1981-1991) »

Réalisateur : Amos Gitaï, 2003,

Durée : 90minutes,

"Wadi Grand Canyon 2001" retrouve les survivants et des nouveaux venus , tandis que les environs du Wadi se couvrent d'immeubles modernes..

Accès : visionnage gratuit à la bibliothèque Pompidou à Paris.

« Yaacov Ben Dov : image d'un rêveur »

cf. rubrique précédente pour les caractéristiques du documentaire.

Accès : en vente sur le site Internet du Centre National de la Cinématographie (vente uniquement à des associations ou écoles) :

http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/Recherche/menu_recherche.asp

Ce film est également disponible à la bibliothèque Pompidou à Paris en accès gratuit.